

WIDOW WITH CHILD

LA VEUVE À L'ENFANT

GENRE Novel, LANGUAGE French



“Daniel Maggetti’s prose is broad and swift; he deploys sinuous sentences across long paragraphs, perfectly sculpted blocks of words whose rhythm and clarity evoke a mountain stream, as if he had stolen the very voice of the valley.” LE COURRIER



DANIEL MAGGETTI was born in 1961 in the Swiss canton of Ticino. He is the author of a ground-breaking essay on French-language literature in Switzerland, *L'invention de la littérature romande 1830-1910* (1995), but also writes novels. *Les Créatures du Bon Dieu* (2007) was awarded the 21st Prix Lipp Suisse. *La Veuve à l'enfant* is his fifth novel.

PHOTO © Yvonne Böhrer

In the mid-19th century, in a valley in the Ticino, a woman in her 70^s, Anna Maria, is the butt of finger-pointing and name-calling: she’s the “vile woman”, the “black widow”. She is indeed a widow, unbending and focused only on her grandson, whom she shields from the hatred of the villagers. But her life is soon changed by the arrival in the village of don Tommaso Barbisio, a sophisticated but disgraced priest from Piedmont. The old lady is taken on as his housekeeper and she sees in this a glimmer of hope for a solution for her grandson, an escape from the burden of the sins of his forefathers. Don Tommaso’s curiosity is aroused by the way the widow is ostracised by the village and eventually gets her to tell him her story. It’s a tale of theft, smuggling and murder, which gradually lifts the veil on her past, a past that goes back several generations and implicates numerous families in the village. It brings to light the relentlessness of fate and the unremitting nature of ancestral hatred.

If don Tommaso is a fictional character, Anna Maria really existed, along with her husband, whose crimes were the origin of a legend that has rung down across the generations. *Widow with Child* is a story that lies somewhere between historical narrative and romantic invention, told amid the buzz and chatter of several languages; on stage are two enigmatic but intensely human people, whose lives will be defined by the very fact of their meeting.

TITLE *La Veuve à l'enfant*
PUBLISHER Zoé, Carouge
PUBLICATION DATE August 2015
PAGES 141
ISBN 978-2-88182-950-5
TRANSLATION RIGHTS Laure Pécher, Agency Astier-Pécher, lpacher@pierreastier.com

LA VEUVE À L'ENFANT DANIEL MAGGETTI

French original (p. 26-34/p. 107-110)

Anna Maria avait eu de la peine à distinguer la silhouette de l'enfant ; dans la pièce, dotée d'une seule fenêtre, régnait une dense pénombre, et ses yeux n'avaient plus la belle acuité de leur jeunesse. Accroupi au bas de l'escalier qui conduisait à l'étage, Pierino avait aligné sur une des marches des coquilles d'escargot vides, blanchies par la pluie et ramassées dans les creux des murs. Comme souvent, il s'amusait avec son seul jouet, une toupie en bois lilliputienne, tout en murmurant des propos inintelligibles ; le scapulaire qu'elle lui avait mis au cou pendait hors de sa camisole et, à chaque mouvement, lui frôlait les pieds nus. Plus de tisons dans la cheminée, mais dans l'air flottait encore le parfum des châtaignes grillées le soir avant, dont une poignée, sur la table, était destinée au petit-déjeuner ; il fallait auparavant que l'enfant aille traire la chèvre, une *stallina* blanche qui était sa compagne de prédilection. Anna Maria ne l'envoyait pas régulièrement à l'école, découragée par le récit récurrent des misères que lui faisaient les petits-enfants de la Vittoria, dressés depuis le berceau par leur grand-mère à ne laisser aucun répit aux descendants de celui qu'elle nommait *l'infame*. Dans le local carré de la maison décrépite surplombant l'église où s'engouffraient les *tusui* des trois villages du haut, de toute façon, le pauvre *maestro* Giulietti passait le plus clair de son temps à essayer de garder le contrôle d'une troupe aussi turbulente que protéiforme, et il ne réussissait à apprendre aux élèves que le strict minimum en italien et en arithmétique, ils quittaient l'école en sachant écrire leur nom, est-ce que ce n'était pas assez ? Aux récréations, dépité, le maître cherchait un peu de réconfort auprès de l'institutrice préposée aux filles, *la signorina* Venzi, une demoiselle sèche et basanée montée en graine dans un bourg de la plaine, elle était en pension dans le village du bas et se faisait une joie d'humilier son collègue en lui détaillant ses méthodes coercitives et la série subséquente de ses succès, puis en insistant sur la gêne occasionnée par le tapage des éléments mâles de l'école, dans la salle située au-dessus de celle qu'elle occupait. Que Pierino, ou n'importe qui d'autre, soit présent ou pas, le maître le remarquait à peine, il savait qu'il ne servait à rien d'enregistrer les absences, dès ses débuts, les membres de la municipalité lui avaient notifié que l'école n'avait pas à rivaliser avec les *vrais* travaux pour lesquels les garçons et les filles d'un village étaient utiles, le bétail, les foins, les récoltes de pommes de terre et de châtaignes dépendaient d'eux, alors les livres et les cahiers, soit, mais à condition de les cantonner aux mois d'hiver, une fois les réserves de bois faites, et au moins la classe était chauffée, les petits n'y claquaient pas des dents comme chez eux.

WIDOW WITH CHILD DANIEL MAGGETTI

Excerpt translated by Tess Lewis (p. 26-34/p. 107-110)

Anna Maria had trouble making out the child's silhouette. A dense twilight reigned in the room with its single window and her eyes had lost the keen-sightedness of their youth. Crouching at the foot of the stairs to the upper floor, Pierino had lined up on one of the steps a row of empty snail shells, bleached by the rain, he'd gathered from holes in the walls. As so often, he kept himself entertained with his only toy, a Lilliputian wooden top, muttering unintelligible phrases all the while. The scapulary she had hung around his neck dangled outside his camisole and brushed his bare feet with every movement. There were no more embers in the fireplace, but the scent of grilled chestnuts from the night before still hung in the air. A handful of the chestnuts were on the table, saved for breakfast; but first the child had to milk the goat, a white *stallina* that was his favourite companion. Anna Maria didn't send the boy to school regularly, discouraged as she was by his accounts of the miseries inflicted on him by Vittoria's grandchildren, who had been raised by their grandmother not to allow a moment of peace to any descendants of the woman she called *l'infame*. In any case, poor *maestro* Giulietti spent most of his time trying to keep control of his herd, as unruly as it was protean, in the square room of the dilapidated house overhanging the church, where all the *tusui* of the three villages higher up the mountain gathered. He never managed to teach them more than the very minimum of Italian and arithmetic. They left school knowing how to write their names, wasn't that enough? At playtime, the aggrieved teacher sought consolation with the instructor appointed to the girls, *la signorina* Venzi, a desiccated, weather-beaten spinster who had gone to seed in a small town in the lowlands. She was boarding in one of the villages below and took pleasure in humiliating her colleague by enumerating her coercive methods and the success they had brought her, before stressing the racket made by the male element in the school, who occupied the room above hers. The teacher barely noticed whether Pierino, or any one else for that matter, was present. He knew there was no point in recording absences. From the very beginning, members of the community had made it clear to him that school should not compete with the *real* work for which the boys and girls in a village were needed; the livestock, the hay, potato and chestnut harvests were dependent on them, whereas books and notebooks, fine, but on condition they were confined to the winter months once the firewood stores were complete, and at least the schoolroom was heated so the little ones' teeth wouldn't chatter as much as at home.

“This story could take place anywhere and in any age. It’s universal: a narrow-minded peasantry, fighting for survival on an impoverished land; the people they bond with and those they reject – and the robberies they commit along the way.” VICEVERSA

Anna Maria ne dérogeait pas à la règle, même si parfois elle aurait souhaité que Pierino passe du temps avec des compagnons de jeu, au lieu de rester cloîtré avec pour unique fréquentation la vieille femme qu'elle était devenue. Le pousser à frayer avec les autres, cependant, ne lui était pas possible : sur la tête du petit pesaient deux malédictions, et personne, au village, n'était près de l'oublier, bien qu'il ne fût responsable de rien, mais « je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération », lui avait récité don Remigio en la congédiant, une fois qu'elle avait été lui demander conseil. La faute première, celle qui était retombée sur elle aussi, et qui avait dévasté sa vie voilà presque quarante ans, Anna Maria avait pris l'habitude d'en faire abstraction, elle s'était inventé divers stratagèmes pour ne pas se complaire dans le ressassement, et effacer toute trace de cette époque; sans l'acharnement de Vittoria, le temps aurait peut-être commencé à faire son oeuvre autour d'elle également. Mais le deuxième péché était encore tout frais, une douzaine d'années à peine, l'âge de Pierino, et pour cause – et là, comment ne pas se souvenir?

Anna Maria ne vivait pas seule, alors : Caterina, sa bru – Catalina, comme on lui disait ici – partageait son toit, et ses deux petites-filles, Virginia et Angela, que Carlo Antonio, son fils, avait eues de son premier mariage avec la pauvre Agnese, enterrée à trente-deux ans avec un bébé mort-né. Agnese avait aussi donné naissance à un premier Pierino, qu'à neuf ans on avait mis sur les routes d'Italie avec une squadra de ramoneurs, six mois plus tard don Remigio leur avait apporté le certificat de décès, il était mort de la dysenterie sur un tas de paille dans une étable de Lombardie, avait écrit un curé de là-bas qu'un métayer avait pu appeler pour l'extrême-onction. Il n'est pas bon que l'homme soit seul, et Carlo Antonio, après son veuvage, n'avait pas tardé à trouver, dans le village d'en face, niché sous la montagne qui hurle, une jeune personne à son goût dont les parents n'attendaient que le mariage, ils sont plus miséreux que nous là-bas, même que la plupart des pâturages et des forêts sur leur territoire nous appartiennent, alors une bouche en plus, ça fait vite la différence. Caterina Pilotti était gracieuse et serviable ; quoiqu'elle eût beaucoup aimé Agnese, Anna Maria s'était prise d'affection pour elle, appréciant la candeur de ses dix-neuf ans et la tendresse qu'elle manifestait aux deux orphelines. Le dimanche, elles allaient ensemble à la messe, Caterina couvrait la masse châtain et ondulée de ses cheveux d'un foulard noir imprimé de roses pourpres, assise à côté d'elle, Anna Maria jouissait d'une sorte de répit, comme si le malheur les avait enfin lâchés, et qu'une autre ère s'ébauchait. Cette impression s'était renforcée lors de la grossesse de Caterina, il y aurait un nouvel héritier, pour sûr, aussi beau que le rūsca disparu dans son linceul de suie, on ne le laisserait pas s'envoler, celui-là, et il saurait imposer le respect autour de lui. Chétive, la fillette dont Caterina accoucha ne vécut pas trois mois, et comme tant d'autres innocents, elle reposait dans un coin du cimetière, on creusait toujours au même endroit pour ensevelir les petits corps à jamais anonymes dont le nombre, si on se

Anna Maria did not depart from her views about this as a rule, even if she would have preferred now and again for Pierino to spend time with his playmates instead of being cloistered with no one but the old woman she had become for company. In any case, it wasn't possible for her to push him to mix with others: two curses hung over the young boy's head and no one in the village was ready to forget them even though Pierino was not responsible for anything. When she had gone to Don Remigio for advice, he had dismissed her, reciting the verse "I, the LORD your God, am a jealous God, visiting the iniquity of the fathers on the children, and on the third and the fourth generations of those who hate Me." Anna Maria had got used to ignoring the first transgression from almost forty years ago, the one that rebounded on her as well and had destroyed her life. She had come up with various ploys to keep herself from persistently brooding on the past and to erase all traces of that era; if Vittoria hadn't been so single-minded about it, time would probably have begun to do its work with her as well. But the second sin was still fresh, barely a dozen years old, the same as Pierino, and so, with good reason in this case, how could she not remember?

Anna Maria had not lived alone at the time: her daughter-in-law, Caterina – Catalina as she was called here – shared her home along with her two granddaughters, Virginia and Angela, born to her son Carlo Antonio and his first wife, Agnese, buried at the age of thirty-two with a stillborn baby. Agnese had also given birth to a first Pierino who had been sent out on the roads of Italy with a *squadra* of chimney-sweeps when he was nine. Six months later, Don Remigio gave them his death certificate. He had died of dysentery on a pile of straw in a stable in Lombardy, wrote a local parish priest whom a tenant farmer had been able to summon in time to administer extreme unction. It is not good for a man to live alone and Carlo Antonio did not waste time after becoming a widower in finding, in the village across the valley nestled at the foot of the howling mountain, a young woman to his taste whose parents couldn't wait to marry her off – down there, they are more poverty-stricken than we are and since most of the pastures and forests surrounding them belong to us, one more mouth to feed makes a big difference. Caterina Pilotti was gracious and obliging: although Anna Maria had been very fond of Agnese, she also took to Caterina, valuing the nineteen-year-old's openness and the tenderness she showed the two orphaned girls. On Sunday they went to mass together, Caterina's wavy, chestnut hair piled up and covered with a black scarf printed with purple roses. Sitting next to her, Anna Maria felt as if she had been granted a kind of respite, as if misfortune had finally released its hold and a new era was beginning. This impression was reinforced by Caterina's pregnancy, there would be a new heir, sure enough, as handsome as the *rūsca* who had disappeared in his shroud of soot, they wouldn't let this one fly away, and he would know how to command respect. The sickly baby girl Caterina bore did not survive three months and like many other little innocents, she was put to rest in a corner of the cem-

hasardait à en faire l'inventaire, était effarant, pourquoi donc le Seigneur consentait-il à ce que tant d'âmes viennent sur terre, si c'était pour les enlever tout de suite? Entretiens, Carlo Antonio avait rencontré aumarché, où il se rendait une fois par mois pour y vendre les corbeilles qu'il tressait, un certain Gottardo, qui allait s'enrichir, lui avait-il dit, en émigrant dans un pays qui s'appelait l'Australie, il y avait d'immenses navires qu'on affrétait exprès pour ceux qui n'avaient pas peur du travail et qui étaient tentés par l'aventure, une connaissance à lui, un Meletta du val Onsernone, après un an là-bas était revenu des liasses de billets pleins les poches, il avait trouvé de l'or dans une région où les chercheurs affluaient par milliers, il fallait être stupide pour ne pas suivre leur exemple. Carlo Antonio, qui avait grandi sans père avec sa mère et ses deux soeurs, n'avait d'estime pour personne, surtout pas pour les femmes, dont l'avis lui semblait superflu. Il ne consulta donc ni Caterina ni Anna Maria au sujet de l'Australie, devenue son idée fixe, et commença en catimini à réunir l'argent pour payer le voyage, qui coûtait cher et qui prenait jusqu'à cinq mois, selon Gottardo; mais jamais il n'aurait réussi à mettre de côté même le dixième de la somme nécessaire sans l'intervention de la municipalité, que la foudre s'abatte sur elle !, se disait Anna Maria chaque fois qu'elle y repensait. C'est pendant que les femmes étaient à la messe, beaucoup d'hommes n'entraient à l'église qu'à l'élévation pour en sortir tout de suite après, c'est à l'osteria de la Margheritun, à qui on avait collé, et tout le monde savait pourquoi, le sobriquet de *Fémnascia*, que les choses avaient pris une tournure inattendue : dimanche après dimanche, Carlo Antonio y avait évoqué avec faconde les trésors de l'Australie, en leur opposant le tableau de l'indigence qui était le lot de leur vallée étranglée par la disette, où les femmes étaient des bêtes de somme et les hommes des forçats, où un nourrisson sur trois mourait avant d'avoir appris à dire maman, où les vieux, pliés par les maux, souffraient de malnutrition et étaient un poids pour leur famille. Il pérorait tant qu'il emporta l'adhésion de six autres garçons de la commune, dont le fils d'un des conseillers municipaux : lors de l'Assemblée suivante, on débattit de la question, ne fallait-il pas allouer une aide financière extraordinaire à ces citoyens qui, vraisemblablement, rendraient ce pécule à la vicinanza, et au centuple, lorsqu'ils reviendraient ? Parier sur l'Australie, n'était-ce pas plus raisonnable que de continuer à contraindre des adolescents à s'étouffer dans des cheminées d'Autriche ou d'Italie, et des pères de famille à « faire la saison » en France pour y gagner à peine de quoi joindre les deux bouts ? À sept, on a assez de gens de sa parenté dans l'Assemblée pour obtenir un vote positif, même si l'un des impétrants a, comme Carlo Antonio, la réputation d'être un chicaneur: on donna donc à chacun 700 francs pour s'en aller au-delà des mers, un montant énorme, passé trois fois ce que le maestro Giulietti était payé pour une année ; c'était un prêt, bien sûr, qu'il faudrait rembourser au retour, mais en attendant, Carlo Antonio et ses compères purent s'inscrire auprès des Allemands qui organisaient la grande traversée, plus possible de reculer. Caterina et Anna Maria furent mises devant le

etery where they always dug the graves of the eternally anonymous small bodies, the number of which, should they have ever dared draw up a tally, was frightening. Why did the Lord allow so many souls to come to this earth only to take them away again immediately? In the meantime, Carlo Antonio had met a certain Gottardo at the market, where he went once a month to sell the baskets he wove, and this Gottardo was going to strike it rich, he told Carlo Antonio, by emigrating to a country called Australia; enormous ships were being chartered for those who were not afraid of work and were tempted by adventure. An acquaintance of his, one Meletta from the Onsernone Valley, had come back from there a year later with wads of money in his pockets. He had found gold in a region where prospectors were pouring in by the thousands, it was stupid not to follow their example. Carlo Antonio, who had grown up with his mother and two sisters but without a father, had little regard for anyone, particularly women, whose opinions seemed to him redundant. He therefore consulted neither Caterina nor Anna Maria about Australia – it had become his *idée fixe* – and began surreptitiously gathering money to pay for the voyage, which was expensive and could take up to five months, according to Gottardo; but he never would have managed to save up even a tenth of what he needed without the help of the local council – may lightning strike them! – Anna Maria would say every time she thought of it. It was while the women were in church – the men only arrived at mass for the Elevation of the Host and left straight after – down at the *osteria* run by Margheritun, who had been given the nickname *Fémnascia* (everyone knew why), that things had taken an unexpected turn: one Sunday after another, Carlo Antonio had eloquently described the riches of Australia and compared them to the poverty that was their lot in the valley, strangled as it was by food shortages, where women were beasts of burden and men condemned to hard labour, where one infant in three died before learning how to say mama, where the aged, crippled with ill-health, suffered from malnutrition and were a burden on their families. He held forth at such length that he won the endorsement of six other lads in the community including the son of one of the town councillors: at the next council meeting, they debated the question of whether or not they should allocate exceptional financial assistance to those citizens who would most likely repay this subsidy a hundredfold when they returned to the *vicinanza*? Didn't betting on Australia make more sense than continuing to force adolescents to choke in Austrian or Italian chimneys, and family men to do seasonal work in France, barely earning enough to make ends meet? Between the seven of them, they had enough relatives in the assembly to carry the vote even if one of the potential recipients had the reputation, like Carlo Antonio, of being quarrelsome. Each of them received 700 francs to cross the seas, an enormous amount, more than three times *maestro* Giulietti's yearly salary; it was a loan they would have to repay when they returned, to be sure, but until then, Carlo Antonio and his mates were able to sign up with

fait accompli, il partirait quinze jours plus tard avec les autres, ils franchiraient à pied les Alpes et arriveraient à un lac où circulait une barque qui les conduirait à Lucerne, de là ils iraient en direction de Bâle et du Rhin qu’il faudrait ensuite descendre sur un bateau jusqu’à la mer, et après... Les deux femmes avaient été désorientées par la kyrielle de noms inconnus qu’il leur débitait en y associant des promesses de fortunes colossales et de lendemains qui chantent, c’était pour leur bien et pour celui de ses filles qu’il s’expatriait, ça ne durerait pas longtemps, après il achèterait des vaches, des terrains, une maison, ni la Vittoria ni personne n’oserait plus le défier, un monsieur qu’il deviendrait, il leur montrerait à tous de quel bois il se chauffait. Elles avaient de quoi se sustenter, non ? La chèvre, les poules, les champs, le gros châtaignier à Carbulun, et pour l’argent comptant, il suffisait qu’elles envoient de temps à autre Virginia et Angela à Locarno pour y vendre quelque chose, on avait toujours du surplus en été, et mignonnes comme elles étaient, on ne leur refuserait rien.

Carlo Antonio s’en était allé, le printemps mettait aux arbres les premières feuilles, vert acide dans les forêts, presque roses sur les noyers du Valàa ; Caterina, Anna Maria et les deux filles l’avaient accompagné jusqu’au *sagrato* où il avait rendez-vous avec ses compagnons de route, elles les avaient suivis du regard jusqu’au pont sur la val Zutt, puis ils avaient atteint la Capèla di Salèe où le chemin s’entortille à la moraine. D’Allemagne, les émigrants avaient adressé au père de l’un d’entre eux, au village d’en bas, une lettre dictée en commun : tout allait bien, ils étaient enfin au bord de la mer, le bastimento allait les accueillir. Une année avait passé, puis deux, sans que Carlo Antonio ne donne de nouvelles. Pierino était né vingt-six mois après son départ, à quelques jours près.

* * *

(p. 107-110)

Tout elliptiques qu’ils étaient, les récits d’Anna Maria avaient une saveur et un relief dont don Tommaso se dirait plus tard, lorsque son séjour dans cette vallée appartiendrait au souvenir, que c’était à eux qu’il devait d’avoir résisté à un hiver maussade, à un ministère sans enjeux, à un quotidien dénué de tout ce qui conférerait, à ses yeux, du sens à la vie : des relations humaines stimulantes, une conversation flamboyante, le partage de la beauté et l’exercice d’une spiritualité aux antipodes des rites sclérosés qu’il avait dû célébrer semaine après semaine. Plus que pour son plaisir, il avait continué à jouer du violon parce qu’Ubaldo, un jour qu’il s’éternisait à la cure, avait fait un signe de croix à la dérobée en entendant les notes d’un menuet de Mozart : s’il n’avait pas ici le même pouvoir qu’au séminaire, son instrument n’avait pas perdu ses vertus, et grâce à lui, don Tommaso se targuait de ne pas être devenu un curé de province et d’être resté *il teologo Barbisio*, un homme d’Église hors norme, comme il l’avait toujours été. Il n’avait pas délaissé la lecture non plus, mais se pourvoir de livres était ardu à B., surtout si on sortait, comme lui, des ornières des panégy-

the Germans who were organizing the great crossing and there was no turning back. Caterina and Anna Maria were presented with a *fait accompli*. He would leave with the others in a fortnight and they would cross the Alps on foot to reach a lake where a boat would be waiting to take them to Lucerne. From there they would head towards Basel and the Rhine, from where they would then have to take a boat all the way to the sea, and after that... The two women were disoriented by the stream of unfamiliar names with which Carlo Antonio was inundating them, along with the promise of colossal fortunes and sunny tomorrows. It was for their good and that of the girls that he was emigrating, it wouldn’t be for long, then he’d buy some cows, some land, a house, neither Vittoria nor anyone else would dare challenge him, the gentleman he would become, he would show them all what he was made of. They had enough to feed themselves, didn’t they? The goat, the chickens, the fields, the big chestnut tree in Carbulun, and for ready money, all they had to do was send Virginia and Angela to Locarno to sell something now and again, there was always a surplus in the summer and, little darlings that they were, no one could refuse them.

Carlo Antonio had left, spring was gracing the trees with their first leaves, acid green in the forests, almost pink on the walnut trees of Valàa; Caterina, Anna Maria, and the two girls had accompanied him to the *sagrato*, the churchyard, where he was to meet his traveling companions. They watched them until they reached the bridge in the Zutt Valley, then they arrived at the Capèla di Salèe, where the road twists and turns into the moraine. From Germany the emigrants had sent a letter addressed to one of their fathers in the village below, a letter they had dictated as a group: everything was going well, they had finally reached the sea, the *bastimento*, the ship, was going to meet them. A year passed, then two without any news from Carlo Antonio. Pierino was born twenty-six months after his departure, give or take a few days.

* * *

(p. 107-110)

Cryptic though they were, Anna Maria’s stories had a flavour and a pattern that Don Tommaso would tell himself years later, when his stay in the valley was a memory, were what got him through a bleak winter, a priesthood with nothing at stake, a daily life bereft of all that gave life meaning in his eyes: stimulating human relationships, sparkling conversation, sharing beauty and the exercise of a spirituality far removed from the sclerotic rites he had had to celebrate week after week. He had continued to play the violin, less for his own pleasure than because one day he had seen Ubaldo, who was hanging around the rectory, furtively make the sign of the cross on hearing a few notes of a Mozart minuet: even if Don Tommaso did not have as much power here as he’d had in the seminary, his instrument had lost none of its virtues. And Don Tommaso gave it credit for his being able to boast that he had not become a

riques et de la littérature dévote : ainsi lui fallut-il attendre deux mois la *Storia della colonna infame* qu’il avait commandée à un libraire de Domodossola, *via* un marchand ambulante. Il avait écrit quelquefois à un ancien confrère de Saluzzo sur qui il pouvait compter ; à la Saint-Joseph, il avait eu la surprise de recevoir une réponse des plus aimables, entre les lignes de laquelle on devinait que son cas avait fait jaser, mais qu’on avait remis les choses à leur place, puisqu’aucune charge n’avait pu être retenue contre lui : don Tommaso en espéra vaguement une issue favorable. Dans les registres qu’il compulsait toujours, il avait déniché plusieurs infamies à adjoindre à celles qu’Anna Maria lui avait narrées: il en avait retiré des impressions qui le remuaient au plus profond de lui-même, sans qu’il puisse comprendre pourquoi. Quelle attraction exerçaient sur lui ces terres dont l’âpreté lui sautait à la figure chaque matin? Était-ce le contact avec leur brutalité primitive, dont seules les tragédies grecques lui avaient jusque-là dévoilé la puissance, qui bouleversait ses croyances quant à l’être humain et à ses facultés? À plusieurs reprises, la sauvagerie dont il découvrait les manifestations lui paraissait être davantage le fait d’animaux que d’hommes, alors même qu’il était le garant de l’affiliation de ces communautés au troupeau des enfants du Christ: devait-il déposer les armes, ou persévérer?

Les jours se rallongeaient, sur la paroi de la montagne qui hurle les déflagrations des avalanches avaient cessé, et sous les treilles encore nues le soleil indécis du premier printemps caressait les corolles jaune pâle de quelques primevères ; Anna Maria guettait l’éclosion des bourgeons dans le jardin de don Tommaso, inspectant quotidiennement les branches et jusqu’à l’écorce du pommier adossé au mur, dont on venait de consommer les dernières reinettes. Des villageois conduisaient leur bétail aux mayens, la provision de foin pour l’hiver étant épuisée dans les granges proches des maisons ; ceux qui allaient à Carbulun ou à la Salvéta le faisaient deux fois par jour, mais si on avait une *casèla* à Saurèe on s’y établissait pendant plusieurs semaines, comme Simone Porta avec qui sa mère, la Vittoria, communiquait au moyen d’amples draps blancs qu’elle étendait près de la vieille croix en pierre fichée au bout des champs, selon un code mis au point entre eux : don Tommaso, qui remarqua un matin le déploiement de cet alphabet en tissu, songea à *l’Odyssée* et aux voiles d’Ulysse, ce qui le fit sourire, car probablement le nom même d’Homère n’était ici connu de personne, sauf peut-être du *maestro* Giulietti et de la signorina Venzi, et encore, la chose n’était de loin pas avérée. Rentré à la cure, il entreprit de réciter à Pierino l’autre grande fable antique qui l’avait transporté au petit séminaire lorsqu’il avait l’âge du garçon, *cantami, o diva, del pelide Achille l’ira funesta*, il lui fallut bien sûr transposer en une prose accessible les vers qui lui revenaient en tête, et il dut chercher des vocables patois à la place de ceux dont l’enfant ne saisissait pas la signification en italien; il ressentit néanmoins, pour la première fois depuis qu’il était à B., le sentiment d’une communion grâce à laquelle un autre monde était encore possible – un monde meilleur, à portée de main:

provincial parish priest, but had remained *Barbisio the theologian*, the exceptional man of the Church he had always been. He hadn’t given up reading either, but getting hold of books in B. was difficult, especially if one moved beyond the humdrum of panegyrics and devotional literature: thus he had to wait two months for Manzoni’s *Storia della colonna infame*, which he had ordered from a bookseller in Domodossola through a travelling salesman. He had written several times to an old confrere from Saluzzo on whom he could rely. At Saint-Joseph he had been surprised by a most amiable reply, reading between the lines of which it was clear his case had set tongues wagging, but things were smoothed over since no charges against him had stuck: Don Tommaso vaguely hoped for a favourable outcome. He had uncovered a few villainies in the records he was constantly consulting, to add to those Anna Maria had told him: he had drawn conclusions from them that had deeply moved him, though he couldn’t understand why. What was the attraction he felt for these surroundings and their harshness that struck him anew every morning? Was it contact with the primitive brutality whose power he had only previously experienced in the Greek tragedies, a brutality that unsettled his beliefs about human beings and their capabilities? More than once he had discovered demonstrations of savagery that seemed to him more bestial than human, even though he was the guarantor of these communities’ membership of the flock of Christ’s children: should he lay down his arms or persevere?

The days were getting longer. On the face of the howling mountain the detonations of the avalanches had ceased and under the still bare vines, the uncertain sun of early spring caressed the pale yellow petals of a few primroses. Anna Maria kept an eye out for opening buds in Don Tommaso’s garden, inspecting the branches every day, right down to the bark of the apple tree that leant against the wall, the last pippins of which had just been eaten. Villagers led their cattle to the Spring pastures in the mountains, since the winter’s stores of hay had been consumed in the barns close to the houses; those who went to Carbulun or la Salvéta did so twice a day, but anyone who had a *casèla*, a cottage, at Saurèe moved in for a few weeks, like Simone Porta, whose mother, Vittoria, communicated with her using large white sheets she would spread out near the old stone cross at the edge of the fields, using a code they’d agreed on. When Don Tommaso noticed them using this cloth alphabet, he thought of the *Odyssey* and of Ulysses’ sails, which made him smile because there was probably not a single person here who had heard of Homer, except perhaps *maestro* Giulietti and the *signorina* Venzi but that was far from certain. Back in the rectory, he set about reciting to Pierino the other great epic that had entranced him in the lower seminary when he was the same age as the boy, “Sing, O muse, of the rage of Achilles, son of Peleus, that brought countless ills upon the Achaeans.” Of course, he had to change the verses he could recall into accessible prose, to find patois words for those the child could not understand in Italian; nevertheless, for the first

pourrait-il jamais y accéder à nouveau?

time since coming to B. he experienced a sense of communion, thanks to which another world was still possible - a better world within his grasp. Would he ever be able to reach it again?